

Dans ce numéro de rentrée:

Fêtes patronales 2009 de Laz
La croix de Laz au château de Kerjean
Brochure « **Trévarez dans la Guerre** »
Une grotte oubliée dans un vallon perdu de Laz
Photo de famille vers 1903
Une malédiction familiale.
Bonne Lecture !



Saint-Goazec

C.A. Laz ISBN: 978-2-952996-1-4
2009**Nouvelle publication du C.A. de LAZ :**

En 108 pages et 230 photos, dont la moitié inédites, plongez-vous dans l'histoire de

Trévarez dans la guerre
(septembre 1939-août 1944)

Découvrez les étranges visiteurs allemands, japonais, russes, indous, irlandais, américains, français, marins, soldats et civils, qui se sont croisés dans ce domaine, au cœur des secrets les mieux gardés de la 2^{ème} guerre mondiale.

Élaboré à partir de sources allemandes, japonaises, britanniques, américaines et françaises, ce document de référence replace le destin et les ambitions de ces hommes dans les stratégies complexes des belligérants.

En vente en septembre **18 €**

Fêtes patronales 2009**Samedi 19 septembre :****14 H: Concours de Pétanque**

Au triangle municipal

Doublettes libres

14H à 18 H Foire aux livres d'occasion

À la Salle Communale

Au profit du TELETHON

Dimanche 20 septembre :**9H30, 12H 30 Four à Pain**

Vente de pains cuits sur place

Gâteaux, riz au lait.

14H30 Les jeux d'enfants

organisés par les parents d'élèves place de l'église.

Manège, fête foraine, nombreux lots.

15H au stade**Match de coupe**

Venez tous soutenir l'équipe de Laz !

**La grande croix de Laz**
Exposée à Kerjean

Ce chef-d'œuvre du patrimoine historique de Las, considérée comme une des plus belles croix processionnelles du Finistère, a été réalisée à Morlaix en 1620, en argent finement ciselé. Elle est exposée en bonne place au château de Kerjean depuis juillet jusqu'en novembre.

Samedi 19 septembre de 14 Heures à 18 heures :**Foire aux livres 2009**

Français et anglais
au profit du TELETHON

Salle Communale

CAFE, GÂTEAUX

Spécialités britanniques

Une opportunité de faire bon usage des livres dont vous n'avez plus besoin et de trouver des raretés à bon compte...

Visite guidée gratuite de l'église historique de Laz

Atelier des bénévoles du Téléthon :

Reprend ses activités après la pause de l'été, tous les mardi, de **14heures à 18heures**. à l'ancienne école
Toute personne désireuse de donner un peu de son temps sera bienvenue.

Une grotte d'ermite perdue dans un vallon ignoré

Peu de Laziens connaissent l'unique grotte de la Commune, située sur le versant nord, appelée *Lann Tourtic* ou *Cham Tourtic* déformations de l'ancien nom *Lan Hourch'tic*. Plusieurs bonnes raisons à cela : elle est d'un accès très difficile et a été comblée en grande partie pour des raisons que nous verrons plus loin.

Ces noms évoqueraient la présence ancienne d'un « ermitage » ayant abrité des moines d'origine irlandaise ou galloise.

Le lieu rappelle en effet les grottes d'ermite de ces contrées dont il reste quelques exemples bien conservés tel l'ermitage de Saint Samson en Cornouaille anglaise, où ce saint aurait séjourné avant d'aller rejoindre l'Armorique.

A l'arrière des rochers qui dominant notre grotte, les photos aériennes montreraient la présence ancienne d'un bâtiment rectangulaire important dans lequel l'historienne Michèle Le Goff voit les restes d'un centre consacré à l'évangélisation et à l'agriculture.

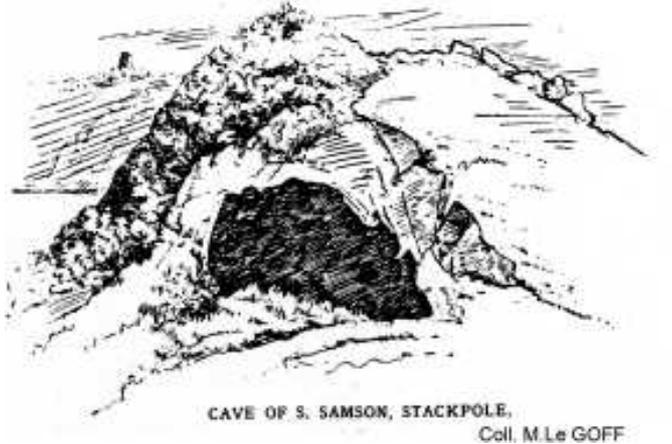
On en sait peu de choses, sauf que le caractère sauvage des lieux, au bord d'un petit torrent, a peu à peu effacé des mémoires cette colonisation et le nom s'est déformé jusqu'à désigner aujourd'hui le « repaire (ou grotte) du petit sanglier ».

Cette grotte oubliée revint dans l'actualité sous le 1^{ier} Empire. En 1808, la Grande Armée de Napoléon partit pour l'Espagne et la conscription, qui était restée un phénomène limité, commença à toucher massivement les campagnes. Un certain nombre de conscrits réfractaires ou déserteurs s'installèrent dans les bois de Laz. Les plus aisés, souvent venus de Quimper, bénéficièrent, grâce à des faux papiers et des complicités, de chambres dans une auberge discrète appelée « Coupe-gorge » où ils recevaient au vu et au su de tous des visiteurs et visiteuses venus en voiture ç cheval. Les pauvres diables se logèrent dans les endroits abrités qu'ils trouvèrent.

Cham Tourtig fut un de ces endroits : Difficile d'accès, impossible à encercler, les pensionnaires de ces lieux échappaient à la Maréchaussée en se fondant dans les bois des alentours. Cet état de choses posait un problème de taille aux forces de l'ordre : les réfractaires à la conscription étaient peu ou pas poursuivis car ils avaient le soutien de la population, y compris des notables, pourtant, vis-à-vis des autorités nationales, il fallait montrer son efficacité par des actions d'éclat. Au prétexte que les pensionnaires de cet endroit avaient été vus armés d'un ou deux mauvais fusils de chasse et que les fermiers avoisinants les ravitaillaient, la Préfecture les classa comme « brigands chouans » et put ainsi prendre des mesures énergiques.

En 1812, un représentant de l'autorité, escorté de gendarmes, saisit deux fusils abandonnés, mobilisa des habitants de Laz et fit procéder au comblement de la grotte. D'après les rapports de police, la grotte mesurait environ 7 mètres de long et 3 mètres de haut, avec un sol plat et pouvait accueillir 5 à 7 hommes.

Elle est depuis bien modeste mais visible et ; malgré son nom, tout juste assez grande pour accueillir un petit sanglier.



CAVE OF S. SAMSON, STACKPOLE.
Coll. M. Le GOFF



La grotte de Cham Tourtic
Août 2009



Vers 1903, pour donner des nouvelles à une religieuse expatriée, les familles Keraval et Rivoal, dans leurs plus beaux atours, se font photographier sous le grand chêne de Kerlavic. (Coll. privée)

Histoire de Laz et des environs

Trévarez : La malédiction Kerjégu

Certains d'entre vous ont peut-être entendu parler de ce secret, évoqué à mots couverts dans les veillées par « ceux qui savaient ». Au château de Trévarez, nul n'en parlait. Fondé sur des faits historiques avérés, il reflète une histoire familiale tragique et ponctuée d'épreuves .

Peu de visiteurs peuvent imaginer que cet immense château est le résultat d'une histoire d'amour romantique et sanglante, dominée, d'après la tradition familiale, par une malédiction. Comme toujours, l'origine de cette malédiction est discutée, mais les témoignages convergents de familiers de la Marquise confirment qu'elle était perçue comme une réalité.

Certains affirment que la fortune insolente du premier François Kerjégu aurait été obtenue lorsque celui-ci, capitaine de commerce à Saint-Brieuc, transporta en 1791 sur son caboteur des émigrés emmenant en secret leurs avoirs, or, argent et bijoux vers l'Angleterre. Ils auraient disparu sans laisser de traces et la fortune de Kerjégu aurait enflé de manière extraordinaire.

La mère de l'un des disparus l'aurait maudit en public, lui et sa lignée. Le scandale l'aurait incité à quitter Saint-Brieuc et s'installer à Brest ⁽¹⁾

D'autres font état d'une histoire d'amour tragique concernant James Marie Antoine de Kerjégu, né en 1846, bâtisseur du château de Trévarez. Il bénéficia d'une éducation exceptionnelle pour l'époque. Son père, aurait, pour la financer, du revendre une partie des fermes qu'il avait achetées à Laz (Bolé, Les Salles, Kerfoc'h, Croas Pennec – elles seront rachetées plus tard-). Le fils devint diplomate et attaché d'ambassade à Berne (Suisse). Il y rencontra une jeune fille, Mlle Haber, héritière d'une des plus grandes familles de banquiers autrichiens. Leur fortune s'était bâtie sous Napoléon, quand les Haber devinrent banquiers des royaumes créés en Allemagne par la France. L'idylle s'ébaucha et ils envisagèrent un mariage. Les rentes annuelles de la jeune fille (300.000 Franc-or dit-on, soit plusieurs millions d'Euros actuels) en faisait un des plus beaux partis d'Allemagne, sinon d'Europe. Le jeune homme, avec ses revenus plus modestes, ses ancêtres à la noblesse récente et discutables, faisait figure de parvenu. La famille ou les autorités helvétiques firent-elles pression sur le gouvernement français ? En tous cas, le jeune Kerjégu fut soudainement envoyé à Buenos-Aires puis au Paraguay où il fit les preuves de ses qualités. Il se maria à une demoiselle Halna Du Fretay qui mourut d'une mauvaise fièvre quelques mois plus tard..

Nommé à l'Ambassadeur de Vienne en 1869, il croisa dans une soirée d'apparat à l'Ambassade d'Allemagne une silhouette connue: Celle de la Dulcinée, devenue l'épouse de l'ambassadeur d'Allemagne, le comte Von Meyer. Les retrouvailles publiques furent si chaleureuses et les sentiments réciproques si évidents que cela créa un scandale. La tradition familiale affirme que Von Meyer se retira dans son cabinet de travail et se tira une balle dans la bouche ⁽²⁾. A l'occasion du mariage de la jeune veuve et du beau Kerjégu, plusieurs années plus tard, une tante Haber aurait envoyé en réponse au faire-part un mot solennel « Une union née dans le sang ne peut qu'appeler le malheur »⁽³⁾

Le sort sembla e effet s'acharner sur les époux : la jeune Laure de Haber, perdit la vie lors de la naissance de sa fille Françoise, en 1886. James, grand homme d'affaires, député, fit construire le château que nous connaissons aux frais...de sa fille, dont il était le tuteur. Il se contenta d'offrir le terrain et s'appliqua à bâtir ce qu'il y avait de mieux, faisant ainsi payer cher à la belle-famille son mépris.

Françoise se maria au Marquis de La Feronnayes en 1905, mais ils ne purent avoir d'enfants.

Pendant la guerre de 1914-1918, le Marquis de conduisit brillamment et la Marquise fut directrice de la Croix-Rouge française. En 1919, la fortune de la Marquise disparut dans le naufrage du système bancaire autrichien et elle dépendit entièrement de son mari et des revenus des terres. Le domaine fut mis en valeur à grands frais (Bergerie à Moniven, regroupement des fermes, etc..). Malgré la crise agricole de 1930-1934, ce fut un relatif succès.

La mort du Marquis, détenu après la Libération par des ennemis politiques, et la destruction du château furent des coups terribles pour la Marquise, déjà malade. Les dommages de guerre, très sous-évalués, ne pouvaient être touchés qu'après le paiement intégral des droits de succession. La Marquise refusa de vendre ses fermes et se débattit jusqu'à sa mort en 1956 dans des difficultés financières inextricables.

⁽¹⁾ Une trace écrite de ces accusations et de ce scandale public existe dans un rapport de police à Fouchet en 1803, qui n'identifie pas Kerjégu mais mentionne le même port de St Brieuc (Légué) et souligne le manque de preuves.

⁽²⁾ Officiellement, il serait mort à cette date d'une chute de cheval. Mensonge diplomatique ou embellissement de conteur ?

⁽³⁾ Willie Backer, chauffeur de la Marquise et un de ses derniers familiers a raconté comment la Marquise lui a traduit cette lettre un peu avant